



L'épreuve écrite de langues consiste en trois parties :

1- Version - Traduction vers le français (environ 130 mots)

Au cas où le texte de départ comporte un titre, celui-ci est à traduire dans la langue cible.

2- Expression écrite

- Résumé (nombre de mots limité à 130, +/- 10 %) : dans la langue choisie par le candidat au moment de l'inscription, d'un texte en français, de 420 à 450 mots, portant sur un sujet général de société, de culture...
- Commentaire : question en principe inspirée du texte, posée et à traiter dans la langue choisie par le candidat au moment de l'inscription (200 mots +/- 10 %)*.

L'épreuve de version révèle non seulement les connaissances lexicales et syntaxiques de la langue cible, la capacité à s'exprimer correctement dans la langue maternelle, mais aussi les capacités de réaction – active – par rapport au texte, de déduction rationnelle du sens d'un passage par rapport au contexte global.

Le résumé et la question permettent de juger des capacités des étudiants à s'exprimer de façon correcte dans la langue cible. En outre, le résumé permet de juger des capacités d'analyse, de clarification et de synthèse des idées contenues dans le texte.

La question permet de juger d'une part, de l'ouverture d'esprit des étudiants et de leurs connaissances des problèmes de société actuels, d'autre part, de leur capacité à exprimer leurs idées personnelles de façon structurée.

Le résumé et la question sont, *mutatis mutandis*, communs à toutes les langues.

Le décompte des mots dans la partie "expression écrite" doit être fait sans faute et de manière bien visible. Tout manque de respect de cette consigne est sévèrement sanctionné.

Pour inciter les candidat(e)s à livrer une copie facile à lire (écriture lisible, propreté), une partie de la note est réservée à la "qualité de la copie".

Pour profiter des conseils plus en détail, veuillez lire le rapport d'anglais puis éventuellement celui de votre langue de prédilection autre que l'anglais.

* Dépassement vers le haut non sanctionné.



Globalement, les résultats obtenus lors de la session 2013 sont inférieurs à ceux de l'année dernière. On relève peu de très bonnes copies et un nombre relativement important de devoirs trop moyens, ce qui est en partie dû à un grand nombre de versions de moins bonne qualité que les années antérieures. Cependant, les candidats semblent en général avoir été bien préparés à l'épreuve et on note que souvent, des efforts ont été faits sur le plan grammatical en particulier. La prestation d'ensemble demeure donc assez satisfaisante. La plupart des candidats ont traité les trois parties de l'épreuve, quelques-uns ont cependant visiblement manqué de temps et ont traité le commentaire ou la version de façon très hâtive. On constate aussi cette année bien plus fréquemment que les années précédentes des inexactitudes dans le décompte des mots pour les parties « résumé » et « commentaire » ainsi que des omissions de décompte parfois. Rappelons que les candidats concernés s'exposent à des pénalisations conséquentes.

1/ Version

Le texte de la version 2013, extrait d'un article de „P.M. – Welt des Wissens“, traitait des futures missions de spationautes pour Mars et de la conquête du système solaire. Ce sujet intéressant et adapté au profil des candidats qui ont été assez nombreux à comprendre l'essentiel, a cependant donné lieu à de multiples erreurs et à maints contresens ou non-sens. Le texte, sans grandes difficultés grammaticales et assez accessible à première vue, s'est avéré très sélectif, menant à des résultats souvent très contrastés : certaines traductions étaient excellentes, mais dans de nombreux cas, les notes obtenues étaient nettement inférieures à celles des deux autres parties de l'épreuve. En effet, si bon nombre de termes étaient d'un registre plutôt courant ou se déduisaient assez facilement du contexte, certaines nuances du texte n'étaient pas perceptibles après une seule lecture, comme à la phrase 2 („Kaum im All...“) ou à la phrase 4 („Erst dort wird...“), dont la première moitié a posé des problèmes de compréhension, de même que la dernière partie de la phrase 3, souvent traduite de façon très fantaisiste. Beaucoup d'erreurs sont dues à une méconnaissance d'un lexique supposé connu et en particulier d'adverbes tels que „kaum“, „schon“, „erst“, „allerdings“... Sur le plan grammatical, on constate tout particulièrement la confusion fréquente entre le „wenn“ temporel et le „wenn“ conditionnel (traduit par “si” à la phrase 1 et par “quand” dans la dernière phrase) et la difficulté qu'ont de nombreux candidats à différencier le futur du présent de l'indicatif ou du conditionnel (passages avec „werden“, „wird“ / „will“...). Plus de copies que les années précédentes présentaient des passages non traduits, parfois volontairement matérialisés par des blancs laissés à divers endroits de la traduction. Rappelons aussi que la traduction du titre est requise !

Parmi les difficultés de traduction récurrentes, on relève en particulier :

Titre : „Tankstelle“ : “vitre blindée”, “position de tank” ; confusion „vor“ / „für“ (cf. anglais “for”) ; „dem Mars“: “le Mars” (traduction mot à mot).

1^{re} phrase : „Menschen eines Tages“ : “les gens de tous les jours / d’un jour” (mauvaise analyse des groupes de mots) ; „aufbrechen“: “atteindront”, “débarqueront”...; „werden... nicht weit kommen“ : “ne viendront pas de loin / plus loin”, “n’en reviendraient pas”...

2^e phrase : „Kaum im All“ : “avant tout”, “presque tous”, “tout d’abord”, “entièrement”... ; „Raumfahrer“ : “chambres de voyage”, “voyageurs / conducteurs de l’espace”, “chauffeurs”...; „nach ... ausschauen“: “réapprovisionner”, “regarder les astronautes”, “regarder après une station essence”... ; „ihnen der Sprit ausgeht“ : “en va de leur esprit” (cf. anglais “spirit”), “deviendraient fous”...

3^e phrase : „Treibstoffknappheit“ : “satellites” (cf. „Trabant“), “entraînement”, “transition”, “dépôts de gaz à effet de serre”, “encombrement des déchets”... ; „Brennstoff“ : “oxygène”, “essence”, “gaz”, “air”, “énergie”, “souffle”, “flammes”... ; „Umlaufbahn“ : “train autour de la Terre”, “autoroutes dans l’espace à construire”, “rampe de lancement”...

4^e phrase : „die Crew“ : pas traduit ou “la Crew”, “croisière”, “passagers”, “robot”... ; „an schwebenden Zapfsäulen“ : pas traduit ou “dans des saules pleureurs”, “huiles” (cf. anglais “oil”)...

5^e phrase : „Weitere“ : “plus lointaines” ; „zum Roten Planeten“ : “des planètes rouges”.

6^e phrase : „halbwegs“ : “rien”, “à mi-chemin”...

7^e phrase : „im Weltall“ : “dans le monde entier” ; „erobern“ : “élever” (cf. „oben“), “quitter”, “déménager”...

Le français est toujours malmené : conjugaisons (“ils viendrons / partirons ...”, “suiveront”, “nous dis / die l’expert”, “devrait couté”...), accords divers (“la quantité est calculé”, “sera rempli”, “seront créer”, “sont important”, “expert spatiale”), orthographe (“aurront”, “pétrol”, “cosmonote”, “s’envolleront”, “système”, „humanité”, “d’abords”, “coups” pour “coûts”...!). Notons aussi que l’absence de majuscule à „Mars”, notamment dans le titre, mène à un contresens (confusion avec le mois de l’année).

Il est donc recommandé aux candidats de :

- lire plusieurs fois le texte à traduire, de faire preuve de bon sens et de réflexion pour ne pas proposer de traductions dont certains passages sont en complète contradiction avec le reste ou n’ont aucun sens (exemple : “Dans l’avenir, les fusées doivent transporter au départ seulement autant d’oxygène que dans un train qui fait le tour de la Terre”) ;
- relire attentivement leur traduction en étant vigilants à la cohérence et à la logique de la traduction proposée, tout en corrigeant le français, qu’ils devraient cultiver et améliorer durant l’année de préparation par le biais de lectures de qualité !

2/ Expression écrite

Résumé

Cette année, plus de candidats que précédemment ont donné un titre au document résumé. Rappelons que le titre n’étant pas demandé, il n’est pas comptabilisé par les correcteurs dans le nombre de mots requis pour le résumé.

L’article à résumer, adapté de l’éditorial du *Nouvel Observateur* du 09 au 15 août 2012, évoquait les Jeux Olympiques de Londres et l’esprit sportif par opposition aux dérives connues dans le domaine du sport. Le texte était très clairement structuré et les idées principales faciles à comprendre et à synthétiser, de sorte que de nombreux résumés ont

globalement bien restitué les points essentiels. Les correcteurs ont constaté avec satisfaction qu'un grand nombre de candidats étaient cette année souvent aptes à structurer leur production en utilisant à bon escient les mots de liaison qui donnent au résumé sa cohérence. Les résumés étaient donc fréquemment clairs et agréables à lire. On note cependant quelques faiblesses : certaines idées ne sont trop fréquemment pas exprimées (idée de corruption, aspect du cyclisme transformé en entreprise pharmaceutique...) ou bien les candidats ne les soulignent pas suffisamment (divers aspects de l'esprit sportif, olympique...) ; d'autres idées sont faussement interprétées ou déformées ; certains candidats développent une idée très longuement ou insistent sur des détails (noms de sportifs, leur spécialité...), citent des exemples et ajoutent des explications au lieu de faire ressortir d'emblée l'idée que les exemples veulent souligner ; d'autres confondent résumé et traduction. Trop souvent aussi, une véritable conclusion fait défaut.

Le problème central réside toujours dans la maîtrise de la langue allemande. Bien que les sujets liés au sport apparaissent régulièrement parmi les sujets donnés lors des examens et des concours, trop de candidats manquent de lexique dans ce domaine: „die Olympiks“, „olympistisch“... ; „Sporter“, „Sportlichen“ ou „Sporttreiber“ pour „Sportler“ ; „Spektator“, „Schauer“ pour „Zuschauer“ ; „Fahrrader / Fahrräder“ pour „Radrennfahrer“... et de nombreux recours au français ou à l'anglais („Performanz“, „Kompetition“, „Medal(l)“, „das Fußball / Football“, „Cyclism(us)“, „Linke“ pour „Beziehung“, „losen“ pour „verlieren“ „Londres“...).

Autres carences ou confusions lexicales souvent relevées : „Radfahung“, „Lehrung“, „Sonnenspiele“, „Französische“ pour „Franzose(n)“ et „Englische“ pour „Engländer“, confusion entre „Ergebnis“ et „Ereignis“, „treiben“ pour „trainieren“ et toujours „schauen“ pour „zeigen“, confusion entre „gewinnen“ et „verdienen“ et confusion avec l'anglais „win“ („winnen“ !), entre „ganz“ et „alle“ („die **alle** Bevölkerung“)...

Sur le plan grammatical, on relève en particulier les erreurs suivantes :

- articles : „**das / die** Sport“, „**das / die** Erfolg“, „**der** Spiel“, „**der** Fahrrad“, „**der** Publikum“, „**das** Respekt“, „**ein** Lektion“, „**die** Fest“...
- pluriels : „die Spielen“, „die Königen“, „die Werten“, „die Leuten“, „die Mischung“...
- déclinaisons et cas (datif, génitif...) : „die Olympische Spielen“, „mit Medikamente“, „die liebste Sports den Franzosen“
- prépositions : „enttäuscht **bei**“, „brauchen **von**“, „interessiert **über**“, „spricht **auf**“...
- conjugaisons : participes passés (formation, confusion entre eux ou avec les infinitifs („haben... **gewinnen / gehabt**“ / „**verbessern**“..., „gezogen“ pour „gezeigt“, „können **verloren**“...), auxiliaires („haben... gewesen / gelungen“, „**sind**... stattgefunden“...)
- accords sujet/verbe : „Fußball **haben** Sport **verändern**“, „die Leute **kann** Sport spielen“...
- syntaxe : place du verbe (inversion après „aber“, pas d'inversion après un complément, exemple : „heute **sie haben**...“, particules, exemple : „Geld und Lügen **teilnehmen** auch **ans** Fest“...), oubli du pronom réfléchi „sich“...
- place de „zu“ (particules séparables / inséparables)
- comparatif („vieler“ pour „mehr“, omission du „er“,
- et toujours les confusions „als“ / „wie“, „als“ / „wenn“, „aber“ / „sondern“...

et pour l'orthographe, on remarque trop d'oublis d'inflexions („glucklich“, „frohlich“, „moglig“, „kampfen“...), la confusion des suffixes „isch“ et „ich“ ou „ig“, des lettres doublées ou au contraire non doublées („kommisch“, „interressiert“, „errinert“, „doppen“, „finanziel“...) et de nombreuses déformations : „nor“, „festellen“, „Fooßball“...

3/ Commentaire

Le sujet du commentaire était, de l'avis des correcteurs, très bien choisi et ne se prêtait pas facilement au hors-sujet. Les candidats se sont souvent sentis concernés, beaucoup avaient des choses à dire et ont plus longuement développé leurs idées que les années précédentes. Seules quelques copies de candidats manifestement pris par le temps présentaient un commentaire trop bref et incomplet. Cependant, si beaucoup d'idées sur le rôle des sponsors et de l'argent dans le domaine du sport et des Jeux Olympiques ainsi que sur la différence entre le sport pour le plaisir et le sport lucratif ont été exprimées, on regrette le manque d'idées originales (simple reprise des éléments évoqués dans l'article) et les trop fréquents lieux communs portant sur le sport en général ou sur l'importance de l'argent dans notre société („das Geld hat Nachteile, aber auch Vorteile“ ; „man kann nicht ohne Geld leben“...), alors que les candidats avaient la possibilité de faire de nombreuses références à l'actualité, à l'Histoire et à l'évolution des pratiques sportives, ainsi que d'effectuer des comparaisons avec les réalités socioculturelles de divers pays. Peu de candidats ont réellement fait preuve de recul vis à vis du sujet, certains ont même jugé judicieux d'évoquer les derniers résultats sportifs. Dans un certain nombre de copies, on relève aussi des erreurs grossières portant sur le nom, la nationalité ou la discipline de sportifs ou encore sur la surévaluation des salaires de ces derniers.

Les candidats sont donc invités à lire régulièrement la presse en français et dans d'autres langues et à s'intéresser davantage à ce qui se passe dans le monde, à se créer une banque de données sur différents sujets liés aux problèmes de notre société et apprendre le lexique qui s'y rapporte.

Enfin, pour faire preuve de plus de rigueur sur le plan de la langue, il est conseillé aux candidats de revoir régulièrement les bases de la grammaire allemande : syntaxe, déclinaisons et rection, conjugaisons, comparatif... et d'apprendre les expressions idiomatiques et le vocabulaire avec précision, en faisant attention au genre et au pluriel des noms ainsi qu'à l'utilisation adéquate des prépositions et des particules verbales.



VERSION

La tâche est ainsi désignée : « Traduction du texte et de son titre. »

Le texte, intitulé *Working from home: out of sight, out of mind*, article adapté de *The Economist* d'octobre 2012, a été jugé par la majorité des correcteurs comme un sujet d'actualité adapté au niveau requis et intéressant pour de futurs ingénieurs. Il s'est révélé discriminatoire car très délicat à transposer en français correct si les techniques de traduction appropriées n'étaient pas mises en œuvre.

En effet, si certains candidats maîtrisent ces techniques et ont su contourner les nombreux pièges, pour une grande majorité, la seule technique d'approche de l'exercice a été la traduction mot après mot ou par tranches de deux mots sans se préoccuper de la cohérence du texte produit, ce qui s'est soldé par la création d'énoncés stupéfiants, à la manière des « cadavres exquis » surréalistes.

D'importantes lacunes lexicales en anglais associées à une grave méconnaissance de la syntaxe française (ou à un laisser-aller coupable) ont conduit à un florilège de contre-sens et de non-sens.

Nous rendrons compte des problèmes rencontrés dans la traduction phrase par phrase.

Le titre, belle illustration de la nécessité de *transposer* pour passer de l'expression anglaise *Out of mind, out of sight* à l'expression française « loin des yeux, loin du cœur », paraissait évident mais, contre toute attente, de très nombreux candidats ont produit soit des calques inappropriés : « loin de la vue, loin de l'esprit », soit des non-sens : « pas songé, pas pensé », « corps libéré, esprit ouvert », « aveugle et insensé », etc. parfois doublés de fautes de registre : « perdu de vue : même pas en rêve ! », « travailler chez soi : la prise de tête ! »

La traduction de l'expression : *Working from home* par des expressions comme « travailler à sa maison » a fourni à la fois des exemples de registre et de contre-sens par la non-prise en compte du sens de *from*. La nuance sémantique entre « travailler chez soi » et « travailler de/depuis chez soi » n'a souvent pas été perçue.

Dans la **Phrase 1**, l'expression *office space* a donné lieu à d'innombrables faux-sens ou contre-sens : « bureaux spacieux », « espace bureaucratique » ; « bureau de l'espace », « agence de l'espace », « ministère de l'aérospatiale » qui dénotaient outre la méconnaissance du lexique celle du fonctionnement des composés.

L'expression : *in their pyjamas* a le plus souvent été calquée : « dans leurs pyjamas », mais a parfois donné lieu à des extrapolations fantaisistes : « dans leurs pénates », « dans leur chez eux », « au chaud chez eux », etc.

La **Phrase 2**, est une de celles qui ont déclenché des délires d'imagination. Le segment : *bury their noses in strangers' armpits*, a donné un florilège de non-sens allant du cocasse au surréaliste : « transporter leur nez dans les accoudoirs des étrangers », « mettre leur nez sous d'étranges bras velus », « se bourrer le nez d'aisselles d'étrangers », voire « promener sa fraise au milieu des étrangers ».

Armpits a même été traduit par « trous des bras » ; *strangers* est confondu avec *foreigners* et rendu par « étrangers ». Le pluriel des adjectifs français est flou : « des réseaux... virtuels » et la notion de registre n'est pas dominée : « des trains surbrouqués ».

Dans la **Phrase 3**, *yet* a souvent été rendu par : « déjà/seulement » et a même été pris pour un nom propre : « Daniel Yet... » ; *reward* est souvent devenu « revoient ».

Les noms d'institutions ont été traduits en français, avec plus ou moins de bonheur : « l'École des affaires/du commerce de Londres » ; « l'Université des Affaires Financières » ; il en a été de même pour *MIT Sloan Management Review* dans la phrase suivante. Ceci est à exclure, les noms d'origine devant impérativement être gardés.

Dans la **Phrase 4**, *telecommuters* a offert une gamme variée d'activités professionnelles réelles « standardistes », « réparateurs télé » ou imaginaires : « télécommutants », « télécommutateurs », « télécommutaires ».

Dans la **Phrase 5**, les calques du passif, dont le fonctionnement est largement ignoré, ont donné de graves fautes syntaxiques : « des sujets ont été demandés à juger ». Ce passif a parfois été ignoré : « des sujets ont demandé à juger ». Les mêmes difficultés de transposition syntaxique ont été constatées avec « whether » : « la seule différence était si l'employé était au bureau... » ; on a d'ailleurs pu assister à des confusions en cascade où *whether* était confondu avec *weather* lui-même confondu avec *time* : « le temps mis par les employés dans leur bureau » ; « le seul problème était le temps/la météo... »...

La **Phrase 6** a donné lieu à de graves contre-sens en raison, essentiellement, des lacunes lexicales *dependable* rendu par « dépendants » ; *industrious* par « industriels/industrialisés » ; *regardless* par « moins regardant » ; « au regard de » ; « eu égard à ». Enfin *rated* a donné lieu à des confusions de sens : « le taux des managers » ou, par calque, à des contre-sens : « ratèrent ».

Parmi les problèmes récurrents nous citerons :

Grammaire : outre la méconnaissance du fonctionnement des composés et du fonctionnement de l'infinitif, il faut souligner :

- le non-respect des formes verbales : « se trouver » pour « se trouvaient » et des concordances de temps : imparfait au lieu du participe passé ou l'inverse,
- les confusions entre le pluriel des noms et celui des verbes : « ils voyages » ; « Les directeurs décrivent... », « des trains remplissent de foules »,
- les mélanges pluriel/singulier : « il doit boucher leur nez... ».

Orthographe :

- l'orthographe française reste encore très méconnue ou mal maîtrisée : « essels », « de sous de bras », « bureaux ». On a même pu trouver : « ils sont moins su seb tiblent »,
- l'oubli systématique des accents.

Lexique :

- la méconnaissance des mots de liaison *yet*, *whether*, *still*, provoquant de graves problèmes de construction.
- l'ignorance des outils grammaticaux : *less likely*, *regardless of*.

En conclusion

Nous notons que le manque de réflexion et de rigueur, la non-maîtrise du français et l'incohérence de nombreuses propositions de traduction ont été choquants pour beaucoup de correcteurs qui ne comprennent ni n'admettent qu'à ce niveau d'études, les candidats proposent des traductions n'ayant aucun sens.

Nous nous poserons encore une fois la question de savoir si ces erreurs sont les reflets d'une méconnaissance croissante du français ou d'un manque d'intérêt pour un exercice très technique.

Conseils :

- travailler les techniques de traduction (transposition, modulation, équivalence, etc.) avec rigueur afin d'éviter les maladrotes dues à une traduction trop littérale.
- lire le texte en entier et bien s'en imprégner afin d'en dégager le sens avant de se lancer dans la traduction.
- exclure les omissions : toujours essayer de déduire le sens d'une expression ou d'un passage du contexte global.
- ne pas traduire les sigles, les noms propres, les noms d'institutions, etc. qui doivent rester figés dans la langue d'origine pour pouvoir être reconnus et retrouvés lors d'une éventuelle recherche.
- se relire afin de prendre conscience d'éventuelles incohérences, en gardant à l'esprit que ce que l'on écrit doit avoir du sens.
- lire des documents en anglais mais aussi en français. Les lacunes en français gênent autant les candidats que leur niveau en anglais.

EXPRESSION ECRITE

1- RESUME

Le texte du résumé, une adaptation de l'éditorial de Laurent Joffrin : « *La leçon des JO* », Nouvel Observateur 9-15.08.2012 a été majoritairement considéré comme un bon support pour l'exercice car à la fois universel et bien délimité dans le temps. Le thème était abordable et semble avoir inspiré les candidats.

Fond

Les correcteurs notent que, dans l'ensemble, les points essentiels de l'article ont été bien identifiés. Le problème majeur reste l'incapacité à synthétiser : les candidats manquent de recul par rapport au texte, ils ont du mal à hiérarchiser les informations, à distinguer entre anecdote et information principale. Nombre d'entre eux se sont perdus dans les détails et ont multiplié les exemples comme la timidité de Phelps ou la capacité de Bolt à faire rire.

Dans de très nombreux cas, les candidats ont développé à outrance une ou deux idées : les vicissitudes du football et du cyclisme, alors que ces exemples ne servaient que de contrepoint au thème central des JO. Ainsi, beaucoup n'ont pas abordé l'aspect de l'athlète bon perdant, modeste dans la victoire sans être chauvin et qui gagne pour la beauté du jeu. Quelques résumés n'ont même pas parlé des Jeux Olympiques.

Forme

Nombreux sont les candidats qui ne savent toujours pas ce qu'est un résumé et confondent « explication de texte » et « contraction de texte » : *the author wrote well about the Olympic Games; in this article, L.J. reviews...*, etc.

Quelques candidats rajoutent des idées qui ne se trouvent pas dans le texte, d'autres donnent leur opinion sur le sujet en utilisant parfois des calques malencontreux : *the games are a solar light; the games are a swallow of oxigen* ou même font des commentaires personnels : *It's hard to run with pockets fill with money.*

Il n'était pas toujours évident dans le texte de distinguer idée et exemple, puisque les sportifs cités étaient souvent représentatifs d'une qualité, mais trop de candidats ont retenu les seuls noms propres sans restituer la références aux qualités : modestie, respect, etc.

Dans certaines copies on a pu percevoir des efforts pour structurer un résumé, mais un vocabulaire actif très sommaire et des fautes criantes de grammaire et de syntaxe élémentaires n'ont pas permis une expression claire des idées. C'est ainsi que beaucoup de candidats ont donné l'impression que les liens douteux que les JO ont entretenus par le passé avec la politique étaient un des points centraux du texte et la critique principale de l'auteur envers les JO de Londres.

En conclusion

On a pu constater, comme toujours, que nombre de résumés manquent de cohérence car faute de pouvoir maîtriser correctement les liaisons et les enchaînements logiques, les candidats se contentent de juxtaposer des traductions de certaines phrases du texte d'origine, ce qui donne une liste d'idées sans lien, dans un anglais souvent incompréhensible.

Conseils

Les candidats doivent davantage porter leur attention sur l'aspect synthétique de cet exercice.

- Lire attentivement le document et s'assurer d'en avoir bien compris le message essentiel.
- Veiller à évaluer l'importance relative des idées que l'on sélectionne comme méritant d'être incluses dans le résumé.
- Ne pas citer d'exemples dans le résumé.
- Ne pas prendre position sur le sujet. Ce n'est pas un commentaire, donc éviter les « I » et les « You » : *I have noticed...* et ne pas reprendre les noms propres.
- S'appliquer à utiliser des mots de liaison variés et logiques pour relier les différentes parties par un fil conducteur et non plaquer les idées les unes à la suite des autres. Par contre, l'usage systématique d'un mot de liaison en début de phrase, comme on l'a souvent trouvé, peut nuire à la cohésion et parfois même à la compréhension.
- Penser à utiliser les abréviations anglaises correspondant aux abréviations françaises : O.G. et non J.O.

2- COMMENTAIRE

Le sujet à traiter *Money has degraded the very soul of sport. Discuss.* semble avoir inspiré les candidats. Il leur permettait d'utiliser des exemples de l'actualité sportive que la plupart connaissaient et l'on a pu lire quelques excellentes copies tant sur le plan des idées que de la richesse de la langue. Il a malheureusement aussi favorisé l'expression d'idées reçues sur certains sports comme le football, le plus souvent citées et non discutées car beaucoup de candidats n'ont pas pu prendre de recul par rapport au texte du résumé.

Fond

Il y a eu de bonnes copies où certains candidats se sont référés à l'esprit des jeux antiques, à la devise des JO ou aux termes du serment olympique. D'autres ont parlé du rêve de l'argent facile qui génère des frustrations dans notre société et quelques uns ont parlé du rôle des médias, des sponsors et des sports moins médiatisés.

Certains encore ont souligné la capacité de l'argent à permettre le sport pour tous ou à améliorer les performances. D'autres encore, très au fait de la réalité du monde du sport,

ont souligné ce qu'ils considéraient comme une analyse très superficielle de la part de l'éditorialiste.

Mais à l'inverse et comme chaque année, les correcteurs ont été sidérés par l'incapacité d'une grande majorité des candidats à appréhender le véritable sens du sujet. N'ayant pas pris le temps de définir ce qui était suggéré par *the soul of sport*, ils ont été incapables de développer une analyse fine et de traiter le problème en profondeur.

Or, en grande majorité, les candidats se sont contentés de reprendre les deux exemples du texte à résumer : le foot et le cyclisme sans autres références, sans prendre de recul par rapport à la question posée, sans mettre en perspective et faire apparaître la problématique du sujet. Ils ont parlé du PSG et de Lance Armstrong. Ils sont parfois allés jusqu'à citer le handball et l'affaire Karabatic mais les références s'arrêtaient là.

Les candidats auraient pu se demander sous quelle forme l'argent intervenait (salaires, sponsors, mécènes, paris, droits d'image, etc.), quels sports pouvaient être touchés (sports individuels ou collectifs), si ce rapport entre le sport et l'argent était un phénomène nouveau ou non (J.O. grecs, jeux du cirque à Rome, tournois du Moyen Age), remettre en perspective le sport de haut niveau par rapport au sport amateur pratiqué par des millions de gens et parler des animateurs bénévoles. Les candidats sont par contre, pour la plupart, restés dans la caricature en opposant l'Olympisme supposé propre et loin des problèmes d'argent et les sports très populaires. Par manque d'appétence pour le sujet ou par ignorance, ils se sont contentés d'enchaîner les banalités et les poncifs.

Enfin, certains candidats n'ont pas bien compris le sujet comme en témoignaient les introductions se terminant par des questions comme : *Who is responsible for the degradation? Is money the only origin of the degradation of sport's soul? Who is to blame?* Certains candidats n'ont pas compris l'expression *soul of sport* : *How a kind of soul of sport exist?*

En règle générale, les correcteurs déplorent un manque cruel d'idées personnelles et de profondeur de réflexion ainsi que de références culturelles. Que penser de : *The PSG belongs to the Cathares* et comment ne pas connaître *Olympic Games* et écrire *The Olympiadus Party!*

Forme

La mise en place de l'introduction pose encore des problèmes : elle a souvent été maladroite (*In my opinion / I think / To begin / On the one hand / On a first time*), ne présentant pas de problématique, ou donnant d'entrée la réponse : *I think that money, in my opinion, this is not true*. Il n'est pas rare d'y trouver l'annonce d'un plan non respecté par la suite.

Encore trop de copies proposaient des commentaires peu structurés (constitués d'un seul paragraphe ou présentant un déséquilibre entre les différentes parties) et/ou décousus (beaucoup ne semblaient pas vraiment se référer à la question posée).

Enfin, beaucoup de devoirs ne présentaient pas de conclusion.

En conclusion

De trop nombreux candidats semblent ne pas avoir encore compris que ce que l'on attendait d'eux n'était pas du « remplissage » pour atteindre les 200 mots requis mais une production structurée, cohérente et pertinente. De nombreuses copies révèlent un manque de rigueur, de capacité à réfléchir et à dégager une problématique appropriée étayée d'exemples concrets.

Selon la majorité des correcteurs, cet exercice dénote un vrai déficit de culture générale chez les candidats, doublé d'une maîtrise de la langue souvent insuffisante ne leur permettant pas de développer un argumentaire cohérent et étoffé.

Conseils

- Faire une introduction utile qui mette bien le sujet en perspective et une conclusion qui « ouvre », qui ne soit pas répétitive et surtout pas de : *There is no solution to stop this but we can encourage the soul of sport to resist.*
- Analyser le sujet, en faire apparaître la problématique, élaborer et suivre un plan en articulant les arguments pour éviter le « bavardage » superficiel.
- Faire preuve de plus de curiosité intellectuelle.
- S'efforcer d'approfondir sa réflexion personnelle et d'éviter les clichés.
- Utiliser une langue simple, compréhensible et pas un charabia calqué sur le français (faire des phrases courtes et claires).
- Apprendre du vocabulaire systématiquement.
- Veiller à s'assurer du sens des mots de liaison et à les utiliser judicieusement.
- Apprendre à gérer le temps : plusieurs commentaires n'ont pas pu être terminés.

Niveau de langue : résumé et commentaire

Lexique

Dans le résumé comme dans le commentaire, on a constaté un grand flou dans les connaissances lexicales : le vocabulaire des sports n'est pas connu (*cyclism; bicycling; a sportive; a sporter; the football; socker*).

On trouve toutes sortes de confusions (*It's doubty / doubtful/doubtous; brotherhoodness; ridiculousness; priceless; a swiss compt; swidden banks*). *Which* peut se métamorphoser en : *witch, wich, whych, whictch*. Les mots français plus ou moins anglicisés sont légions (*evolving; evoluate; interessant*) ainsi que les imbrications scabreuses (*enthouciacism, contrariwise, manigation ou corruption*), les confusions de mots (*awarded/rewarded; need/require; earn/win; look at/watch; learn/teach*), les mots de liaison fantaisistes (*on the overhand, in despite of, etc.*). Il faut deviner que derrière *burbery* se cache *bribery* ou *hobby* derrière *hobbit* et derrière *shitting, cheating*!

Sans vocabulaire adéquat, la restitution des idées dans le résumé a été largement amputée.

Dans le commentaire, on a trouvé des énoncés approximatifs criblés de barbarismes et de non-sens : *the football and the cyclism are corrompted by the mafieuse mind; in the same time, the bike has transformed in firm of medicaments more than athletics.*

L'écriture était souvent négligée avec beaucoup de calques d'expression françaises familières : *footballers and bikers are putted in the same bucket; they take the big head.*

Enfin, et par opposition, on continue à voir apparaître, comme chaque année, des idiomes appris par cœur et utilisés de façon inadéquate pour faire illusion. De la même manière, dans la partie « résumé » de l'épreuve, il n'est pas rare de trouver tout l'éventail des connecteurs et mots de liaisons souvent très mal utilisés. Ils semblent souvent piochés au hasard et pour faire « joli ».

Grammaire

Une maîtrise élémentaire de la syntaxe fait défaut chez de très nombreux candidats.

On trouve des adjectifs au pluriel, des confusions entre les catégories de mots (*the successful of OG*) et des fautes grossières sur les temps et les formes verbales (*OG were been a great event; why are money be so good?*).

On constate toujours des confusions entre actif et passif, voire une incapacité quasi-totale à utiliser le passif, ce qui laisse les candidats sans autre correspondance avec le « on » français que le « *we* », dont l'utilisation systématique rend nombre d'énoncés aberrants.

On trouve de nombreux *who* au lieu de *which* et vice-versa.

Les problèmes de temps sont toujours épineux : il était question des J.O. de Londres qui sont terminés : une fois sur deux le temps employé était le présent.

Enfin, comme chaque année, la ponctuation et les majuscules sont très souvent négligées.

On constate donc que pour un grand nombre de candidats un gros travail est à fournir pour accéder à une correction acceptable de la langue.



VERSION

Le texte préposé cette année était extrait d'Arabia MSN du 19 octobre 2012. Il portait sur les nombreux atouts relatifs à l'Égypte qui peuvent attirer les investisseurs étrangers. Le vocabulaire ne présente pas des mots spécifiques (on rappelle à ce sujet que l'usage du dictionnaire bilingue est autorisé pour l'épreuve d'arabe).

Si le texte a été généralement bien compris, il faut, une fois encore, souligner les principales déficiences et lacunes qui trahissent, dans de très nombreuses copies, une médiocre connaissance du français, travers qui, évidemment, nuit considérablement à la qualité du travail rendu. Il est regrettable de constater, chaque année, que la majorité des copies présentent une maîtrise très insuffisante des règles de la concordance des temps, une orthographe approximative et/ou une méconnaissance, parfois totale, des structures syntaxiques surtout de la phrase complexe, en français.

On rappelle aux futurs candidats que la version est aussi un exercice de français et non de la traduction du mot à mot. Si le correcteur peut aisément excuser la méconnaissance de tel terme ou de telle expression, il ne peut que sévèrement sanctionner une copie rédigée dans un français approximatif.

L'attention des candidats est donc, une nouvelle fois, attirée sur la nécessité de combler leurs lacunes en langue française, exercice qui peut bien souvent être couronné de succès pour peu que l'intéressé ait recours à des exercices scolaires adaptés.

On rappellera également que les omissions, parfois de plusieurs phrases du texte, portent un préjudice considérable à la qualité du travail remis et que le titre ainsi que les références du texte, trop souvent oubliés, doivent être traduits.

Enfin, les candidats doivent faire de leur copie un texte soigné à tous les niveaux, y compris celui de la ponctuation et des majuscules. Il est également fortement conseillé de lire et relire sa traduction.

RESUME

D'une manière générale, le niveau de l'expression, la richesse du vocabulaire et la qualité de la langue sont très satisfaisants, parfois remarquables. Dans l'ensemble, l'exercice a donné lieu à des bonnes notes : les candidats n'ayant pas eu de grandes difficultés à exprimer correctement, de façon concise et cohérente, les idées essentielles de l'auteur.

Cependant on regrette, encore une fois, que plusieurs candidats aient commis l'erreur de résumer le texte de la version et non le texte en français et ce, malgré les consignes rappelées chaque année dans le rapport du concours et clairement précisées dans l'énoncé de l'épreuve de langue.

On rappelle que le correcteur note :

- les idées essentielles retenues,
- l'enchaînement ordonné des idées,
- la correction et la richesse de la langue.

COMMENTAIRE

D'une manière générale, les candidats ont fait preuve d'une bonne maîtrise de la langue arabe (bon niveau de l'expression, vocabulaire riche et varié). Ce critère linguistique n'est pas le seul pris en compte par le correcteur et ne saurait masquer certains travers, déjà soulignés dans les rapports précédents. On rappelle que dans cet exercice, c'est moins la qualité de la langue qui est en cause que l'organisation des arguments, la structure générale de la réflexion, la faculté de porter un regard critique sur la question et d'intégrer celle-ci dans une problématique d'ensemble.

On précise aux candidats, une fois encore, que le nombre de mots est une contrainte à respecter et que, comme dans tout travail rédigé, le temps qui leur est accordé doit être bien géré.

On rappelle que le correcteur note :

- l'organisation des idées,
- l'argumentation,
- la pluralité des idées,
- les références culturelles et historiques,
- la correction et la richesse de la langue.



Une bonne impression d'ensemble de l'écrit du concours 2013. Les candidats semblent de toute évidence bien préparés aux divers exercices constitutifs de l'épreuve de langue obligatoire et montrent un savoir-faire qui était parfois absent auparavant.

1/ Version

Un fragment, globalement compréhensible, portant sur un thème connu des candidats (le problème du budget consacré à la recherche aujourd'hui), faisant appel à un lexique spécifique dont on pouvait espérer qu'il soit accessible de l'ensemble d'entre eux mais qui a posé de sérieux problèmes à un certain nombre et a donné lieu à de multiples contresens. Notamment autour des mots « investigación », « investigadores » et « presupuesto ».

Il convient donc, dans cet exercice périlleux, d'avancer pas à pas, de rechercher le sujet des verbes, de s'assurer que le temps choisi dans la traduction est le bon, de s'aider du contexte pour tenter de deviner le sens d'un mot. Dans la mesure du possible, il faut éviter de trop s'écarter du texte et ne le faire que lorsque la traduction s'avère malhabile ou boiteuse.

Une mention spéciale pour ces traductions excellentes témoignant d'une langue de qualité et d'une maîtrise orthographique incontestable. Quant à l'ensemble des candidats, ils ont su proposer des traductions globalement correctes.

A l'issue de ces remarques préliminaires, recensons à présent les fautes nombreuses qui émaillent ces versions où s'accumulent contresens, fautes de français, d'orthographe, omissions et galimatias. Faute d'une connaissance suffisante de la langue présentée au concours.

L'orthographe a souvent été malmenée. Citons « exelence », « daumage », « escenciel », « atirer », « leur travaille », « permètent », « consernés ».

Viennent ensuite les hispanismes. Ainsi, « maintenir en activité aux meilleurs », « si nous ne voulons pas poursuivre en étant », « continuer être », « si nous ne voulons pas poursuivre casi sans ».

Sur le plan grammatical des fautes comme « **les chercheurs...son travail** »

Les contresens ont été nombreux. Ainsi, « daños » traduit par « dons » ou « châtiments », « ante » par « avant », « presupuesto » par « diplômés » ou encore « poste de travail », « plantilla » par « projets, entreprises, salaires, fiches de paie ».

D'autres mots, plus difficiles, ont posé problème. Ainsi, « incentivos » traduit par « investissements, conditions de travail, marge de manœuvre », « irrelevantes » par « irrécupérables, incohérents, désespérés ».

Certains candidats ignorant la différence entre « ello » et « él » ont commis une erreur de traduction. Enfin relevons l'ignorance de formes comme « seguir + gérondif » traduit par « être en train de ».

2/ Expression écrite

Résumé

Il est utile de rappeler à ces candidats qui, par étourderie, perdent des points précieux, que le résumé porte sur le **texte en français**.

Par ailleurs, les exigences propres à cet exercice sont encore ignorées de certains. C'est ainsi que tout préambule est à proscrire. Citons : « el artículo escrito por ...pone de relieve » ou encore « el texto presentado es un artículo de prensa sobre los problemas del deporte y el autor subraya que », de même que nombre de considérations et commentaires extérieurs, ou non, à l'article à résumer.

Le texte, cette année encore, se prêtait bien à ce type d'exercice comme on a pu le voir dans nombre de résumés qui démontraient une compréhension satisfaisante de la logique interne du document. Ecrits dans une langue de qualité, bien structurés par le biais de connecteurs logiques appropriés, ils présentaient les idées principales correctement dégagées.

Néanmoins, pour d'autres copies, se pose, comme lors du précédent concours, le problème de travaux décousus, manquant de cohérence et/ou de clarté, celui de l'emploi de connecteurs logiques inappropriés, notamment « pero », celui de la traduction littérale et maladroite de pans de l'article, ou encore le choix de l'anecdote au détriment des informations essentielles.

Cet exercice permet d'apprécier également le niveau de langue des candidats. Des progrès sont à souligner dans l'ensemble. Choix pertinent des mots, variété et correction des structures grammaticales qui témoignent d'une bonne connaissance de la langue.

Pour d'autres candidats, les erreurs sont encore trop nombreuses. Sur le plan lexical, une profusion de barbarismes et gallicismes. Ainsi, « el mensaje », « la image », « los futbolores », « la humildad », « el exploto » pour « la hazaña », « lo remarcable ».

Les erreurs grammaticales sont au rendez-vous. Les participes passés méconnus (ainsi, « descubrido », « involucrados »), l'emploi de « tanto » suivi d'un adjectif ou de « tan » suivi d'un nom, l'ignorance de la formation de l'imparfait (« quierían » par exemple), des erreurs dans les conjugaisons comme « convertió » ou « ponieron », la fréquente confusion « ser » et « estar », l'ignorance de l'emploi de « a » avec le COD pour ne citer que quelques erreurs.

Enfin, félicitations à ces candidats qui offrent des travaux remarquables qui allient maîtrise de la technique du résumé et parfaite connaissance de la langue.

Commentaire

La question posée, portant sur un problème de société connu de l'ensemble des candidats, pouvait donner lieu à des travaux de qualité étayés d'exemples appropriés. Tel a été le cas pour un grand nombre de candidats qui ont su s'acquitter honorablement de l'exercice.

D'autres cependant, fort heureusement rares, se sont montrés incapables de mener une réflexion personnelle ni de proposer une quelconque argumentation.

Il y a eu des problèmes de cohérence du discours et du raisonnement, des arguments spécieux, des maladresses dans la formulation, des lourdeurs récurrentes dues à un niveau de langue insuffisant.

Parfois le problème a été mal posé (réflexion axée sur le seul sport loisir par exemple). Il est maladroit d'énoncer d'emblée sa position. Il y a eu un défaut de gestion du temps pour ceux qui ont proposé un travail bien en deçà du nombre de mots requis, ceux qui ont terminé par une phrase en suspens. D'autres, au contraire, plutôt rares certes, n'ayant pas prêté attention aux contraintes imposées ont mené une réflexion intéressante, structurée, dans une langue de qualité, mais ont perdu des points pour non-respect des consignes.

Enfin, attention aux conclusions sans rapport aucun avec le sujet imposé ou le corps du travail.

Dans les copies les plus faibles sont à déplorer des fautes aussi nombreuses que variées.

Sur le plan lexical, des gallicismes et barbarismes (« una performancie », « la parez », « la amistad », « invertidores », « jugar »), des confusions (« el precio » pour « el premio », « tocar » pour « cobrar », « una meta » pour « una apuesta », « el paso » pour « el pasado »).

Les fautes grammaticales ont porté sur le verbe « être » (« estar un espectáculo », « el dinero está la muy importante »), l'emploi de l'article avec les noms de pays (« la Francia »), l'omission de la diphtongue (« goberna », « mostra », « reforza »), la méconnaissance du superlatif relatif (« los deportes los más conocidos »), également « morió » pour « murió », « quierían » au lieu de « querían », l'emploi du pronom réfléchi « se » à la place de « nos » (« podemos preguntarse »), l'ignorance de la formation du passé composé (« ha aumentado »), la confusion « por », « para », notamment.

Ces problèmes, nous l'avons souligné, ne concernent que les copies les plus faibles et donc, une minorité de candidats. Nous avons corrigé un certain nombre de copies de bon, très bon, voire excellent niveau, tant sur le fond que sur la forme, prouvant une maîtrise indéniable de la langue et de ses nuances.

Il semble que les conseils prodigués au fil des années aient porté leurs fruits et les candidats savent élaborer un travail organisé dans une langue correcte et mener une réflexion intéressante, en s'appuyant sur des exemples variés et pertinents.

3/ Conclusion

L'épreuve de langue vivante aux concours communs polytechniques est difficile et complexe et ne peut en aucun cas être perçue comme une simple formalité. Il convient de s'y préparer avec soin et d'y mettre le sérieux qui s'impose. Des manuels bien conçus, clairs et comportant l'essentiel des connaissances requises, existent sur le marché. Précis grammaticaux et lexicaux, dictionnaires bilingues et également des livrets de civilisation bilingues. De plus, il est nécessaire de se tenir au courant de l'actualité des pays hispanophones, de lire la presse espagnole ou/et hispano-américaine, assez régulièrement, même en diagonale, en réfléchissant aux divers problèmes soulevés, notamment pour l'épreuve orale d'admission.



1/ Version

- **Fautes les plus fréquemment commises. Quelques exemples.**

La version : il s'agissait d'un article de la *Repubblica* sur la fin de la culture humaniste qui ne touche plus les jeunes générations.

Erreurs de traduction et contre-sens :

- muta = mutée, sourde, mutilée...
- la cantina : le grenier, la cantine...
- eppure : épurée...

Le contre-sens le plus important a été la traduction de *perché*, à la fin de la version, par "parce que", alors qu'ici il s'agissait de "pourquoi". Beaucoup de candidats ont commis cette erreur.

Fautes de français : umaniste, haissent...

Certains candidats ne mettent aucun accent. Certains expliquent, ajoutent des expressions. Quelques bonnes versions, certaines très faibles.

- **Suggestions et conseils éventuels à donner aux candidats.**

S'entraîner à la traduction d'articles de journaux ou de revues pour acquérir le vocabulaire portant sur la vie quotidienne en Italie, les faits de société, les événements culturels...

- **Remarques concernant le sujet de la version.**

Elle ne présentait pas de grosses difficultés de compréhension. Il fallait cependant veiller à ne pas faire d'erreurs de traduction pour quelques éléments et quelques expressions un peu plus délicats à traduire.

2/ Expression écrite

Résumé

Un niveau inquiétant pour le résumé :

- toutes les idées n'ont pas été relevées, on ne parle pas du cyclisme...
- très répétitifs : plusieurs fois, on revient sur le football, ou sur l'argent dans le sport ; également souvent très déséquilibrés.
- des erreurs et des contre-sens : un candidat a vu, dans cet article, une opposition entre le sport en France et le sport en Angleterre.
- certains ne résumant pas mais racontent, ajoutent des commentaires...
- un candidat a résumé la version, puis a compris son erreur, a tout barré mais n'a plus eu le temps de rédiger le commentaire de manière satisfaisante !
- beaucoup de fautes de langue : *traffichi, la concorrenza, sorro cercando*.

- **Suggestions et conseils éventuels à donner aux candidats.**

S'entraîner à la technique du résumé, lire journaux, revues, sur papier, sur Internet mais acquérir à tout prix un niveau correct de langue pour pouvoir affronter cette épreuve.

Commentaire

- **Exemples sur la capacité des candidats à bien comprendre le thème du sujet et à le traiter de façon structurée.**

Le sujet n'a pas toujours été bien compris : il s'agissait du sport de manière générale. Beaucoup de candidats se sont contentés de parler du football et n'ont donné aucun autre exemple de sport corrompu par l'argent. Un candidat a même parlé uniquement des « misères du football italien » !

Quelques candidats ont bien compris le sujet, ont donné des arguments et des exemples variés et pertinents, mais ils ont été peu nombreux.

Beaucoup de fautes de langue dans beaucoup de copies : *i scandali, ganare dei soldi, agni persone, pendano, corrotto, permette...*

Vocabulaire du football : plusieurs candidats ne connaissent ni *calcio*, ni *partita*, ni *tifosi*.

- **Suggestions et conseils éventuels à donner aux candidats.**

Lire, s'informer, s'intéresser à la vie italienne à travers revues, le cinéma, les journaux : *la Stampa, la Repubblica, Radici, Focus, d'Espresso* et Internet. Faire des révisions très sérieuses de grammaire : articles, pronoms, conjugaisons, relatifs, comparatifs...

3/ Observations générales

Un ensemble très moyen cette année ; peu de très bonnes copies, un certain nombre moyennes et surtout certaines très faibles dans tous les domaines.

On remarque, d'année en année, que les candidats ont de plus en plus de difficultés à affronter ces épreuves, qu'il s'agisse de la version, du résumé ou du commentaire.



REMARQUES PRELIMINAIRES

Sept candidats ont présenté cette année l'épreuve de Portugais, contre dix l'an dernier. Seuls deux candidats ont rédigé un travail très satisfaisant sur le plan linguistique et méthodologique ; ils ont bien maîtrisé l'argumentation et l'organisation des idées. Le texte de la version, pourtant très simple, a posé quelques problèmes de compréhension inattendus pour le correcteur et sa traduction dans un français correct laisse souvent à désirer.

Cette année, un candidat a reformulé, en 144 mots, le texte à traduire dans un portugais chaotique et il n'a pas résumé le texte. Cela est dû probablement à une mauvaise gestion du temps et à une lecture hâtive des consignes. Cela montre en tout cas la nécessité de bien se préparer à l'épreuve, de bien lire les consignes qui figurent sur la première page du sujet et de bien maîtriser la langue portugaise. Il faut aussi indiquer le nombre de mots et en faciliter le décompte, ce qu'ont fait tous les candidats cette année. Il faut, enfin, relire sa copie pour éviter, par exemple, d'écrire deux fois le même mot (*mostrou mostrou*) dans un résumé, comme l'a fait un candidat.

Nous rappelons que **les candidats peuvent choisir le portugais européen ou le portugais du Brésil mais ils ne peuvent en aucun cas mélanger les deux normes ; il est inutile d'indiquer sur la copie, expressément, la norme utilisée.**

A ce propos, j'attire l'attention des futurs candidats au concours sur le fait qu'un **accord orthographique**, que vous trouverez sur le site :

<http://www.portaldalinguaportuguesa.org/?action=vop>, est entré en vigueur, au Portugal en tout cas. On peut consulter une bibliographie détaillée dans le rapport 2010. Un candidat, à la fin du résumé et de l'essai a écrit la mention suivante : « Texto escrito de acordo com o antigo acordo ortográfico ». Ce type de mention n'est pas obligatoire mais permet de dissiper tout doute quant à la norme orthographique choisie. Comme l'accord n'est pas en vigueur dans les huit pays lusophones pour l'instant, on tolérera les deux normes orthographiques.

FAUTES DE LANGUE EN PORTUGAIS

La conjugaison n'est pas assimilée, d'où des fautes comme : *assista* pour *assiste*, *mudó* pour *mudou*, *iría* pour *iria*.

Il faut aussi apprendre la régence des verbes ; on doit dire : *pensar em* ; *conseguiram +* infinitif.

On trouve aussi beaucoup de fautes de grammaire : *atualmente pour atualmente* (il faut apprendre la formation des adverbes de manière en –mente) ; *embora que já houve pour embora já houvesse* (il faut apprendre l'emploi du subjonctif).

On a relevé beaucoup de constructions fautives : *embora que* + verbe pour *embora* + verbe ; *mais [...] que* pour *mas [...] do que* ; *levam eles* pour *levam-nos*.

Il faut apprendre l'emploi de *ser* et *estar* et la place des pronoms personnels compléments ou réfléchis : *que o desporto torna-se* pour *que o desporto se torna*.

Les accords ne sont pas toujours faits : *esporte que são* pour *esporte que é*.

L'orthographe, pourtant relativement simple, pose problème. Rappelons qu'on ne double que les lettres R (*morrer*), S (*sossego*) et M (uniquement au Portugal dans le mot *comumente*). On a trouvé des fautes comme : *Brasileiros* pour *brasileiros* (les gentilés s'écrivent sans majuscule) ; *ocupação* pour *ocupação* ; *cyclismo* pour *ciclismo* ; *futbol* pour *futebol*.

Le registre oral est parfois utilisé : *com o Ezekiel Kemboi* au lieu de *com Ezekiel Kemboi*. L'emploi de l'article implique une relation familière avec la personne nommée.

La formation des phrases interrogatives n'est pas maîtrisée : *Pode dizer-se que o dinheiro degradou a verdadeira alma do desporto ?* au lieu de « *Poderá dizer-se que [...] ?* »

N.B. L'accentuation n'est facultative ni en portugais ni en français ; elle est souvent à revoir : *distancia* pour *distância*, *prestigio* pour *prestígio*, *modestia* pour *modéstia* ; *país* pour *país*, *último* pour *últimos*, *política* pour *política*. L'accent grave n'est plus utilisé que dans des cas très précis. On met l'accent sur une majuscule en portugais : *E verdade* pour *É verdade*.

Nous n'avons relevé cette année aucune mauvaise césure des mots.

Le lexique n'est pas très bien maîtrisé, si bien que l'on a relevé des fautes comme : *equipe* au lieu de *equipa*, *enteiro* pour *inteiro* – ce qui montre aussi que la prononciation est fautive – *esporte* (on emploie ce terme au Brésil) pour *desporto*.

Les candidats ne connaissent pas les connecteurs logiques en portugais : *por consequência* pour *por conseguinte* ; *Adémiais* pour *além disso* ou *além do mais* ; *Em facto* pour *de facto*.

Version

Le texte était facile à comprendre mais il faisait appel parfois à des connaissances générales. L'*União Africana* n'est pas une région mais un organisme international africain : il fallait donc traduire *da União Africana* par « de l'Union Africaine » et non pas par « en Union Africaine ».

Quelques termes, pourtant courants et dont le sens était éclairé par le contexte, n'ont pas été compris, ce qui témoigne d'une connaissance insuffisante de la langue et de la culture étudiées :

- *não houve observadores* : il n'a pas entendu d'observation (confusion entre *houve* – il y a eu – et *ouve* (entend) ;
- *satisfatória* signifie « satisfaisante » et non pas « satisfaite » ;

- *acompanhou*, dans ce contexte, signifie « a suivi » et non pas « a accompagné » ;
- *presidente cabo-verdiano* signifie « président du Cap-Vert » et non pas président du Cap.

On ne doit pas trouver dans la traduction des mots qui ne se trouvent pas dans l'original ; on a lu : « le parti du président actuel » : *atual* n'était pas dans l'original. Il ne faut pas traduire littéralement : « le plus voté » est incorrect en français ; il aurait fallu écrire « le plus populaire ».

Résumé

Un résumé s'est révélé défaillant du point de vue des idées, de l'enchaînement des idées et de la langue. Parfois l'idée exprimée n'est pas celle du texte. Par exemple, il n'est pas dit que le but du sport de haut niveau est de rendre heureux et que les cyclistes deviennent des « vendeuses de remédios ». Les idées sont aussi rendues de manière parfois confuse : *Mesmo se, com a política, os JO não são claros, as pessoas querem assistir de novo*. Ce n'est pas non plus une idée contenue dans le texte.

Il faut aller à l'essentiel et passer sur l'accessoire ; il n'était donc pas nécessaire d'écrire, d'ailleurs avec des fautes, *Nesses tempos difíceis de crise financeira* ou *Em tempos difíceis como estes*. Pour économiser des mots, il faut préférer l'adjectif au groupe nominal ; il vaut mieux écrire *lição moral* ou *mundo político* plutôt que *lição de moral* ou *mundo da política*.

Commentaire

Les commentaires contenaient souvent des platitudes, notamment dans l'introduction et la conclusion. Voici une introduction, au demeurant fort mal rédigée : *Os esporte è no començo, uma ocupação para se divertir e ficar feliz ! Em nossa época, têm varias competições de esportes diferentes. Mas qual è, agora, a razão do esporte ?* La question est d'ailleurs mal posée.

Parfois, l'entrée en matière est accrocheuse, le commentaire est structuré et contient des références culturelles appropriées ainsi que des idées pertinentes. Il est, en effet, intéressant de comparer les Jeux dans l'Antiquité aux Jeux olympiques d'aujourd'hui et de montrer l'influence du modèle capitaliste sur le monde du sport de haut niveau.

Il faut donc un commentaire structuré, avec une vraie introduction et une vraie conclusion, ce qui veut dire qu'il ne faut pas rendre un commentaire d'un seul bloc, comme l'a fait cette année encore un candidat. Comme il faut argumenter, les candidats doivent également connaître les connecteurs logiques en portugais et éviter les parenthèses qui alourdissent les phrases.

Le portugais est très négligé et le français est souvent malmené. Ainsi, on a lu : « malgré que », « angoliennes » pour « angolaises », « éliir » pour « élire », « le partie » pour « le parti », « lider » pour « leader ». L'accentuation fait souvent défaut, si bien qu'on lit dans les copies : « election » pour « élection », « president » pour « président ». On a relevé aussi des fautes d'accord comme dans ce membre de phrase : « constitution [...] qui a été accepté ».

Il faut tendre davantage vers la rigueur et la pertinence. Certaines références culturelles générales ou spécifiques à l'aire géolinguistique en question manquent parfois cruellement.

Références bibliographiques

1. Langue portugaise

- la *Grammaire active du portugais*, de F. Carvalho Lopes et H. M. Longhi Farina (Le Livre de Poche, collection « Les Langues Modernes ») ; elle comporte exercices et corrigés ;
- *Pratique du Portugais de A à Z*, de M. H. Araújo Carvalho et M. Boudoy (Hatier).

2. Langue française

- *Le français de A à Z*, de Bénédicte Gaillard (Ed. Hatier) ;
- *Le français correct pour les Nuls*, de Jean-Joseph Julaud (First Editions).

3. Outils gratuits sur Internet – langue portugaise

- Dicionário de língua portuguesa on-line : <http://www.priberam.pt/dlpo/dlpo.aspx>
- <http://www.portaldalinguaportuguesa.org/?action=vop> (contient beaucoup d'outils)
- conjugueurs : <http://www.verbomatic.com/> ou <http://www.conjuga-me.net/>
- Journaux étrangers (brés., port., esp. fr., etc.) : <http://www.indekx.com> ou <http://noticias.sapo.pt/banca/>



1/ Version

Cette année, tous les candidats ont bien compris le texte car à 100 % ils sont russophones. Cependant, des fautes d'orthographe sont toujours trop fréquentes.

2/ Expression écrite

Résumé

Les candidats n'ont eu aucun mal à relever des idées principales. D'une manière générale le niveau d'expression, la richesse de vocabulaire et la qualité de langue sont excellents.

Commentaire

Le commentaire est trop souvent une simple reprise du texte et on trouve que trop rarement des idées personnelles.

3/ Observations générales

Le niveau des candidats cette année est encore en nette amélioration. Cependant, parmi ces candidats pourtant russophones, certains n'ont jamais bien étudié la grammaire russe.